Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 67 (1931)

Anhang: Supplément au no 6 de L'éducateur : 28e fasc. feuille 1 : 14.03.1931 : Société pédagogique de la Suisse romande : bulletin bibliographique dédié aux parents, au personnel enseignant et aux comités des bibliothèques

Autor: Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ysl.
K

Supplément au N° 6 de L'ÉDUCATEUR

28e fasc. Feuille 1.
14 mars 1931.

Société pédagogique de la Suisse romande.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

DÉDIÉ

AUX PARENTS, AU PERSONNEL ENSEIGNANT

ET AUX COMITÉS DES BIBLIOTHÈQUES

PUBLIÉ PAR LA

Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires.

SCHWEIZ. LANDESBIBLIOTHEK
1931
G. 1613.
BERN

Membres de la Commission :

M. W. Brandt, instituteur, Neuchâtel, président.
Mlle L. Pelet, institutrice, Lausanne, vice-présidente.
M. Gve Addor, instituteur, Lausanne, secrét.-caissier.
Mme R. Tissot, L. H., institutrice, Genève.
M. F. Jabas, instituteur, Court, Jura bernois.

Ouvrages destinés aux enfants au-dessous de 10 ans.

L'Ile Rose, par Charles Vildrac. Paris, éditeur Albin Michel. In-12, 237 pages. Illustré par Edy Legrand. Prix : 15 (français).

L'île rose est un pays de merveilles où l'on cultive le bonheur. Juste ce qu'il faut à ce pauvre gosse de Tifernand qui achève un de ces jours où, on ne sait pourquoi, les malheurs arrivent en série. En une nuit de rêve il y est transporté — et quel beau voyage en auto puis en avion ! — et il y trouve une trentaine de petits rescapés comme lui, entourés de tout ce qu'une imagination mise en verve par la St-Sylvestre sait inventer. Mais il ne peut toujours recevoir sans partager. Il pense aux siens, à sa mère, à sa petite sœur Rirette, à son grand frère, à son père. Et son bon petit cœur se languit de ne rien faire pour eux. Ce désir le poussera à une grave escapade, où il risque sa vie, mais qui rendra son bonheur complet. Laissons au lecteur le plaisir de découvrir comment. Cette féerie sans fée doit son charme le plus prenant au réalisme malin des détails et au naturel d'un style qui pour être facile ne perd rien de sa pureté.

Livre charmant pour les enfants de 8-9 ans. L. P.

Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans.

Le pétrole, par Upton Sinclair. Traduction Delgove et R. N. Raimbault. Paris, Albin Michel. In-16, 333 pages. Non illustré. Prix 12 fr. (français).

Il faut mettre ce roman hors pair. L'histoire du muletier J. Arnold Ross devenu « grand pétrolier » en Californie vaut par l'actualité du thème et par la psychologie fouillée de tous les comparses. Comment opère un homme d'affaires américain depuis la découverte du terrain pétrolifère jusqu'à sa mise en valeur et son plein rendement vous en aurez l'idée nette en arrivant — trop vite — au bout de ces quelque 358 pages. Mais si le pétrole est dieu et J. A. Ross son prophète dans cette œuvre où tout, même la matière inerte, vit avec une intensité de réalisme qui vous entraîne, les types qui se campent autour de l'action principale en dévoilent plus sur la mentalité affairiste de l'Amérique que cent études savantes.

Fermé le livre, vous avez, de ce fabuleux pays, une vision aussi nette et décisive que si vous l'aviez habité.

C'est Papa, d'abord, parti d'en bas pour une prestigieuse fortune, audacieux, réfléchi, roublard, honnête à la fois. C'est Bunny, le fils, seconde génération de ces hommes d'action. Ils ont trouvé la fortune établie, déjà, avec toutes les possibilités qu'elle comporte, ces héritiers des grands pionniers. Ils ont plus de loisir pour les spéculations humanitaires et tendent vers la recherche de plus de justice sociale pour le monde des travailleurs.

La femme et la jeune fille, elles, volontairement inconscientes de l'effort ne rêvent qu'aux jouissances mondaines permises par une telle richesse.

Des espoirs, des rivalités, des ruines naissent, luttent, s'écroulent autour des puits d'or liquide que la pioche de J. A. Ross fait jaillir

de la profondeur des roches. Des personnages saisissants évoluent tout autour : l'illuminé, père Walkins, son fils Elie, le Prophète de la Troisième Révélation, Mme Groarty, dont l'insaisissable richesse trouble le bon sens, le brave et fier Paul et la pure et fraîche Ruth.

L'école supérieure y apparaît avec son enseignement moral théorique opposé au cynisme de la pratique. Roman bourré d'idées, d'aperçus philosophiques, de saine ironie, d'une richesse de faits qui le révèlent vécu, et qui va, à travers mille péripéties, vous entraînant dans son mouvement. « Le Pétrole », conte héroïque de la vie moderne est parfaitement adapté à la compréhension de nos adolescents.

(Pour les bibliothèques populaires et scolaires et pour les classes supérieures.) L. H.

L'enfant de l'île enchantée, par Mac Adam. Paris, Librairie Hachette (Biblioth. de la Jeunesse). In-8, 79 pages, texte sur deux colonnes. Illustrations de G. Dutriac. Prix : broché, 4 fr. (français).

L'île enchantée, c'est la Martinique où débute l'action de ce roman d'aventures qui se déroule ensuite dans l'Inde, puis à Nice. (Ce dernier épisode me paraît superflu.)

Un brahmane, traqué par de mystérieux bandits désireux de lui ravir l'inestimable rubis d'un prince hindou exilé, confie la gemme précieuse au Martiniquais Max Blanchard avec mission de la remettre au rajah détrôné.

Ce miraculeux joyau, issu de sang royal, doit permettre à Djanil de reconquérir un jour le trône de ses ancêtres. Des escarpes organisés et soudoyés s'acharnent à poursuivre Blanchard. Attentats, enlèvements, roueries et manigances mettent sans cesse en danger la périlleuse entreprise. Cependant le flair, la subtilité d'un petit négrito déjouent toutes les machinations. Blanchard peut livrer enfin la Pierre sacrée, le « Sang de Vichnou » au fils dépossédé du maharadja.

N'est-ce pas comme un conte des Mille et une Nuits ? G. A.

Le petit héros du Bled, par Henry de Gorsse et P. Guitet-Vauquelin. Paris, Hachette (Biblioth. de la Jeunesse). In-8°, 95 pages, texte sur deux colonnes). Illustré. Prix : 4 fr. (français).

Un milliardaire d'Outre-Rhin, Werther Danheim, provoque par des manœuvres occultes la ruine subite d'un grand financier parisien. Après la débâcle, l'exil au pays maure devient pour M. Giverny une de ces nécessités qui tendent les énergies d'un lutteur racé. Giverny acquiert des terrains fertiles en bordure du Sébou, terres à blé donnant avec usure à qui les travaille d'arrache-pied et avec ingéniosité. Tout irait pour le mieux dans ce pays admirable si Danheim, sans cesse, ne se mettait à la traverse. Mais Gaston, dit Pouf-Pouf le petit héros du Bled, réduira à néant les odieux projets d'un misérable.

Tableaux variés de la vie au Maroc, peintures colorées de scènes pittoresques où s'agitent Berbères, Arabes et Maures, voilà qui réjouira nos jeunes amateurs d'exotisme. G. A.

Histoires de lions et autres seigneurs, par René Gouzy. Lausanne, Spes. 12 × 19 cm., 257 pages, avec 16 gravures hors texte. Prix : 3 fr. 50.

L'intrépide compagnon de l'aviateur Mittelholzer réunit dans ces 257 pages des histoires vraies, des narrations de chasse dans les forêts mystérieuses, le désert ou la brousse de l'Afrique. René Gouzy a chassé lui aussi ; il a vécu avec les indigènes ; il a recueilli de leur bouche le récit de leurs exploits, il a connu leurs luttes dangereuses avec

les fauves traqués, leurs victoires, leurs défaites aussi. Son livre est rempli de ces belles aventures : il initie aux mœurs de là-bas. Il est de bon aloi ; il est instructif et passionnant. Son attrait est rehaussé encore par la reproduction hors texte de 16 superbes photos sur papier glacé. Nous le recommandons sans réserve. G. A.

Michaël, chien de cirque, par Jack London. Trad. de Louis Postif. Paris, Hachette, Bibliothèque verte. In-12, 246 pages. Prix · 7 fr. (français).

Après des tribulations sans nombre, un terrier irlandais, Michaël, échoue à l'école du dresseur Harris Collins. En quelques pages d'un réalisme souvent brutal, Jack London raconte la douloureuse existence du malheureux Michaël qui devient « le chien à la voix d'or ! » L'on assiste aussi au dressage par d'ignobles procédés d'animaux qui, créés savants, feront plus tard un tour du monde triomphal. Dans les exhibitions ambulantes ou dans les cirques permanents des capitales, la foule amusée — mais qui ne sait pas — applaudira ces brillants numéros-martyrs !

Ce livre n'est pas à proposer aux cœurs sensibles. G. A.

Petite Lavande, par Charles de Richter. Paris, Gautier et Languereau. 13 × 21, 125 pages. Illustrat. de F. Raffin. Prix : 5 fr. (français).

Salomon Haygerschmith est prêteur sur gages et usurier domicilié dans le triste quartier de Whitechapel à Londres. En octobre 1921, entra dans la boutique du vieux Juif, déjà bien riche pourtant en objets hétéroclites, la chose que, certes, on se serait le moins attendu à y trouver : une petite fille qui allait bouleverser toute sa vie, et le guider comme par la main sur la route du bien. Sous l'influence de l'enfant aux yeux bleus, ce solitaire qui n'a vécu que pour son argent en arrive à comprendre la parole du Maître : « Ce que l'on fait à un de ces petits-là, c'est aussi à moi qu'on le fait. » Pour que l'enfant puisse retrouver sa mère, le vieux Salomon sacrifie sa vie. Ce schéma, orné de nombreux épisodes, s'avère comme un délicieux récit, fort bien écrit, qui sera une lecture des plus attrayantes pour nos jeunes filles du degré moyen et du degré supérieur. W. B.

Ouvrages destinés à l'adolescence et aux Bibliothèques populaires.

A. Genre narratif.

Norbert Dys, par Mathilde Alanic. Paris, Ernest Flammarion. In-18 jésus, 343 pages, non illustré. Prix : 10 fr. (français).

Section de sculpture... Norbert Dys... médaille d'honneur. A 35 ans, après être arrivé à la gloire, on attrape une drôle de maladie que donne l'air de Paris et l'on va se refaire à la campagne. On y rencontre un bonhomme de curé officiant dans une église délabrée ; par amusement, sans se faire connaître, on restaure l'édifice et l'on rencontre une Antigone chrétienne. Là-bas, on trouve le bonheur mais, bien entendu, cela ne va pas tout seul, car il n'y aurait pas de livre. Oeuvre aimable, qui peut être lue par chacun et qui est à sa place dans nos bibliothèques populaires. W. B.

Les joyeuses aventures d'Aristide Pujol, par William J. Locke. Paris, Larousse. 12 × 18 cm. 247 pages. Non illustré. Prix : 6 fr. (français).

Il y a, ici, deux genres bien différents qui sont amalgamés. Quelques récits sont de joyeuses galéjades ; d'autres, sont imprégnés plutôt

d'humour anglais. Le tout laisse une impression assez mélangée. Si quelques chapitres sont vigoureusement charpentés, d'autres, cependant, manquent un peu de distinction. W. B.

Léïla si blanche, par André Lichtenberger. Paris, A. Fayard et Cie, 253 pages. Non illustré. Prix : 5 fr. (français).

Si Léïla apporte avec elle tant de lumière, de si riches et émouvants trésors, c'est que son hérédité complexe, l'atmosphère où elle se forma, la délicatesse d'une sensibilité exceptionnelle la placent aux confins de deux plans : celui de la vie terrestre où nous sommes limités et celui de la vie extraterrestre. Léïla vécut de rêve et mourut d'amour, telle est en quelques mots l'histoire de l'héroïne du livre de M. Lichtenberger. On ne présente pas l'auteur de « Mon petit Trott » ; ses livres sont faits de fraîcheur et de grâce, qualités qui se retrouvent, bien entendu, dans « Léïla si blanche » ; on peut se poser la question : Une adolescente si pleine de lumière et de candeur a-t-elle jamais existé ? Il faut le croire puisque M. Lichtenberger le dit. Saint-François... Léïla, on rapproche ces deux noms, on rêve et l'on s'élève. W. B.

Le Grand Mirage, par Lucien Lehman. Paris, Maisonneuve, frères. In-16, 250 pages. Non illustré. Prix : 12 fr. (français).

L'auteur de cet ouvrage ne dissimule pas sa prétention de connaître mieux que nul autre l'Amérique et les Américains, car c'est de cela seulement qu'il y est question. D'aucuns pourront trouver ses observations parfois puériles et certains de ses jugements très arbitraires ; l'ensemble toutefois forme une étude intéressante d'une population nombreuse vers laquelle les regards du monde entier sont tournés. Cette étude se porte spécialement sur l'Amérique en général, sur les hommes, les femmes, les nègres, la politique, la religion, la prohibition, le cinéma et la presse. Les hommes y sont jugés avec âpreté : l'Américain reste toujours largement le fils de son enfance ; il est ignorant, inintelligent, brutal, égoïste, vaniteux ; il ne porte pas le deuil de ses morts ; il mange mal... tout cela avec preuves à l'appui. Au chapitre des femmes, cette phrase lapidaire : « Si j'étais tenu à définir les Etats-Unis en une courte formule, je n'hésiterais pas un instant à écrire : c'est un peuple impudique ». Et s'il faut l'en croire, hélas ! les écoles, depuis le bas jusqu'en haut, sont entachées de souillures dont il n'est point agréable de parler. En matière de conclusion, l'auteur trouve que ce qui constitue la grande faiblesse des Etats-Unis, produit son égoïsme, son outrecuidance, c'est le fait d'avoir gagné la guerre, d'en avoir monnayé les profits et d'avoir rejeté, en bloc, les devoirs qui en découlent. F. J.

Marthe, femme seule, par Antonine Coullet-Teissier. Paris, La Renaissance du Livre. In-16, 274 pages. Non illustré. Prix : 12 fr. (français).

C'est une façon de dire qu'elle est seule. Mme Peyrat a son mari encore, mais c'est un gazé ; il a fait la guerre et traîne une pauvre vie de patient qui souffre affreusement de la poitrine. Elle a une fille, Micheline, qui suit des cours et prépare des examens, un garçon qui fréquente l'école primaire. Pour subvenir aux besoins du ménage, que fait tant bien que mal une bonne modestement salariée, elle se rend chaque jour des Vallées à Paris où elle a trouvé, avenue de

Messine, un bon emploi chez un joaillier, M. Didier. D'emblée, Marthe a conquis, grâce à sa prestance et à ses capacités, un ascendant notoire sur tout le personnel de la maison. De même, elle est restée jolie, d'une beauté qui fascine, mais elle est bien loin de s'en prévaloir et jamais l'idée d'une aventure sentimentale possible n'a effleuré son esprit. Une exposition d'art internationale a lieu à Paris ; M. Didier y a un stand ; Marthe y reçoit les commandes et pour la circonstance est invitée à se parer d'un collier d'émeraudes de très grand prix. Quand elle veut le rendre, son patron la prie de le garder comme un cadeau bien mérité. Marthe ne se méprend pas sur ce geste ; elle sait de quelle façon abjecte elle devrait le payer ; elle refuse et comprend que les molles rafales des gaz de guerre n'ont pas empoisonné seulement les poumons, mais que l'air même de la vie est devenu vénéneux.

Encore un livre pour nos bibliothèques populaires. F. J.

Laide, par Suzanne Martinon. Paris, Plon. In-16. 255 pages. Non illustré. Prix : 12 fr. (français).

Un roman tout entier sous forme autobiographique et au début duquel l'héroïne se présente simplement sous son petit nom de Louise. Elle est fille d'un juge d'instruction fixé à Alger ; la situation de sa famille devrait lui faire entrevoir un avenir tout fleuri de roses. Mais elle est laide, doit se l'avouer et dit que depuis son enfance elle porte un fardeau que jamais un seul instant elle n'a pu décharger de son épaule. Et pourtant elle n'en a pas profondément souffert, car elle songe qu'il doit être tellement plus terrible de devenir laide après avoir été belle. Elle a, pour la distraire d'ennuis bien compréhensibles, un talent que dans son entourage on ne cherche qu'à faire valoir. Elle suit les cours de peinture à l'Académie Druet ; elle s'inspire des tableaux de Dinet, de Noiré et de Gadan ; elle rêve d'une destinée tout entière vouée à l'art et parée, sur sa fin, d'une gloire discrète. Le travail lui rend la saveur de la vie, l'ambition la pousse par les épaules et elle se voit recueillant un jour l'hommage des plus grands... et des plus belles. A plusieurs reprises elle entrevoit, par la fenêtre ouverte de son bon cœur, l'amour lui souriant avec des promesses de bonheur. Illusions ! Sa disgrâce physique, alliée à la grâce essentielle d'aimer, fait de sa vie une succession de romans avortés. Très bon livre qui peut être mis entre toutes les mains. F. J.

Les Hauts de Hurle-vent, par Emily Brontë, traduction de F. Delebecque. Paris, Payot. In-12, 501 pages. Non illustré. Prix : 20 fr. (français).

Etrange roman, sorti tout bouillant de l'imagination d'une jeune fille que la mort guettait, qui en avait conscience et ne tremblait pas. « Mon âme ne connaît pas la peur ». C'est bien là, en effet, l'œuvre d'une âme sans peur qui sonde les abîmes de la passion, comme les plus profonds, les plus illogiques, les plus imprévus, les plus invraisemblables et les plus éternellement vrais de ses élans qui affronte des scènes de violence frénétique, qui peint, frémissante mais sans réticence, toute l'horreur de la dégradation d'un être cher, aimé en dépit de tout parce que l'amour est plus fort que la mort. Son héros Heathcliff est doué d'une telle force de vie qu'il représente un type d'humanité à l'égal d'un Jago ou d'un Hamlet. Ce ne sont pas les péripéties du drame qui importent, mais son intensité

et sa profondeur. L'Angleterre de 1848, bercée de romans douceâtres de « silly novels », cria au scandale. Il ne fallut, il est vrai, que l'apparition d'une Mrs Gashell, d'une G. Eliot pour retourner l'opinion publique qui rendit un éclatant hommage posthume à la puissante et fragile romancière. Peu connu du public français, ce chef-d'œuvre mérite de l'être et spécialement dans cette traduction de Delebecque, qui est parfaite. L. P.

La vie des sœurs Brontë, par Emilie et Georges Romieu. Paris, Nrf. In-12, 285 pages. Illustré de 5 gravures hors-texte. Prix : 12 fr. (français).

D'un côté, misère, dureté, obscurité et soumission, de l'autre, art, passion, indépendance irréductible et, enfin, gloire ! Voilà le résumé succinct de l'existence de ces trois sœurs qu'on ne peut désunir dans leur biographie ni dans leurs œuvres. Emily, Charlotte et Anne, poètes et romancières, se sont déjà racontées dans les « Hauts de Hurle-vent », dans « Jane Eyre » et dans « Agnès Grey », comme on se raconte en créant ses premiers personnages. Mais il a fallu la perspective d'un siècle pour que se révèle, dans tout son éclat, la tragique grandeur de ces trois héroïnes, aussi dissemblables d'âme que de visage. Merveilleuse apparition dans le cadre pauvre d'un presbytère de campagne qui a saisi les lettrés et tenté les écrivains à qui nous devons ce beau livre plein de vie et, comme la vie, riche en grandes leçons. L. P.

B. Biographies et Histoire.

La Vie de Famille au XVIIIe siècle. Collection « Jadis et Naguère ». Préface de G. Lenotre, par Edmond Pilon. Paris, Henri Jonquières. In-8. 245 pages. Illustré. Prix : 24 fr. (français).

La vie de famille au XVIIIe siècle, et plus particulièrement au lendemain de la Régence, est beaucoup moins connue que celle des fanfarons de la galanterie qui font si bien dans les livres et au théâtre. N'en déplaise à Chamfort, les mœurs dissolues où florissait l'irrespect, n'ont jamais appartenu qu'à une minorité. Cette période calomniée, parce que clôturée par la Révolution, n'était à tout prendre pas plus dépravée qu'une autre. Pour le prouver, Ed. Pilon consulte des correspondances, des souvenirs, des mémoires et quelques-uns de ces graves « livres de raison » dans lesquels le père, à côté de ses expériences en économie domestique, consignait les principaux événements de la maison. Moins en artiste qu'en sociologue ou en moraliste, il scrute les tableaux de Nattier, de Bernard, Lépicié, de Bouchardon, de Greuze, de Moreau le Jeune et de Chardin — dont 40 phototypies agrémentent ce volume. — C'est à ces sources qu'il puise pour reconstituer le ménage au XVIIIe siècle, dans tous les rangs, à tous les degrés, chez le pauvre comme chez le riche, chez le roturier comme chez le prince ; il en suit les principales péripéties : les accordailles, le contrat, la cérémonie du mariage ; la naissance et le baptême des enfants ; leur éducation ; il y relève ce qu'on appelle les vertus bourgeoises : l'ordre, l'économie, le goût et le soin de l'intérieur, la dignité, la probité dans les affaires, l'autorité. D'un style heureux, fourmillant d'aperçus et de détails intéressants, ce volume complétera impartialement sur les rayons de nos bibliothèques celui qui contient ce qu'on lit encore de Chamfort. L. P.

Les aventures d'un évrivain : Paul-Louis Courier (1772-1825), par Robert Gaschet. Paris, Payot. In-8. 252 pages. Non illustré. Prix : 25 fr. (français).

Dans l'histoire de la Restauration, on ne peut omettre le rôle des pamphlétaires et, en particulier, celui de Paul-Louis Courier. Non seulement dans son *Pamphlet des pamphlets*, mais encore dans ses *Simples discours, Conversation chez la Comtesse d'Albany, Lettre à l'Académie* comme aussi dans ses *Lettres au Censeur*, il reste l'homme « de la liberté de penser ». N'appartenant à aucun parti politique, à aucune coterie, ce « vigneron de la Chavonnière » exerce sans retenue, avec cynisme même, son talent satirique, armé des grandes notions classiques puisées à même les anciens.

A suivre ces aventures d'un écrivain, on revit bien plutôt la période historique que la littéraire à laquelle il appartient et l'on remue la matière en fermentation dont est issu le romantisme. C'est surtout à ce point de vue que se recommande spécialement ce travail de sérieuse documentation et d'impartiale critique dû au professeur R. Gaschet. L. P.

C. Géographie et Sciences naturelles.

Voyage au Japon, par Tormia. Préface de M. Y. Oda, membre de l'Institut du Japon. Paris, Eugène Figuière. In-16. 250 pages. Non illustré. Prix : 12 fr. (français).

Une Parisienne, mariée à un Japonais pénètre dans l'intimité du Japon pour mieux comprendre celui auquel elle est unie. Et voilà l'occasion du livre le plus spirituel, le plus pénétrant, le plus sûrement documenté qui soit sur ce séduisant pays que l'imagination des romanciers a revêtu d'une gaze de poésie et de rêve, mais dont la réalité : coutumes, mœurs, traditions, nous échappe. La claire évocation, le lucide jugement, l'intelligente malice de l'auteur nous en tracent une image plus nette et certainement sympathique.

L. H.

Le Froid, par Lucien Fournier. Paris, Hachette. In-16, 190 pages. 95 gravures.

Il existe une industrie du froid et jamais elle n'a connu le développement où elle se trouve aujourd'hui et qui va en augmentant sans cesse. La Bibliothèque des merveilles se devait de mettre dans sa collection un ouvrage permettant à chacun de se renseigner sur ce sujet important. Elle en a chargé M. Lucien Fournier qui, après avoir rappelé les notions indispensables sur le chaud et le froid, après avoir précisé la différence essentielle entre la température et la quantité de chaleur qu'on confond si souvent dans le langage usuel, après avoir dit dans un chapitre très captivant ce qu'est le froid dans la nature, nous indique les principes de la production du froid, de la liquéfaction des gaz. Il nous initie au développement de la construction et de l'emploi des machines frigorifiques, des plus puissantes productrices aux appareils domestiques les plus modestes ; il nous dit les prodigieuses applications actuelles du froid ; il nous montre l'effet qu'il a sur les organismes vivants ainsi que sur la matière que nous persistons à appeler inerte. Un livre qui, du commencement à la fin, se lit avec une curiosité toujours soutenue et satisfaite. F. J.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.